

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

NOTE DE LA RÉDACTION

La chronique bibliographique de *Lusotopie* veut promouvoir de véritables discussions sur des ouvrages récemment parus. Elle se mettra en place progressivement.

Outre des listes d'ouvrages reçus (accompagnés éventuellement de très courts commentaires), nous publierons donc de petits articles bibliographiques qui seront naturellement communiqués aux éditeurs qui nous auront fait bénéficier de leur service de presse, ou des "états de la question" sur divers thèmes.

José Calvet de Magalhães, Álvaro de Vasconcelos, Joaquim Ramos Silva, Portugal - Paradoxo atlântico. Diagnóstico das Relações Luso-Americanas, préface de Jaime Gama. Lisboa, Fim de Século/Instituto de Estudos Estratégicos e Internacionais (IEEI), 1993, 196 p.

Il s'agit, nous avertit une note préliminaire, de la version portugaise revue et actualisée d'un ouvrage primitivement paru en anglais, dès 1990, sous le même titre : *Portugal, An Atlantic Paradox*. Une présentation claire et méthodique, soulignée par des sous-titres expressifs, en facilite la consultation. La bibliographie en fin de volume n'a malheureusement pas été révisée de façon égale selon les centres d'intérêt, même en s'en tenant aux sources portugaises. Toutefois, la lecture des notes comble en partie cette lacune relative.

Dans une première partie sous-titrée *Esboço histórico : do reconhecimento da independência americana à guerra fria*, José Calvet de Magalhães, diplomate de carrière, trace les grandes lignes de l'évolution des relations diplomatiques depuis les origines jusqu'au 25 avril 1974. Son écriture aisée, de facture classique mais au style alerte, dégage utilement les phases essentielles, pour le moins jusqu'à la proclamation de la République en 1911. Une thèse d'histoire en voie d'achèvement à

l'Université de Porto sur les relations luso-américaines au XIX^e siècle, préparée par Jorge M. Martins Ribeiro, devrait permettre d'ici peu d'approfondir notre connaissance de cette époque, et dégager de la rigidité parfois excessive du déroulement événementiel les perspectives ici tracées, encore qu'elles le soient avec clarté.

Malheureusement le panorama est ensuite beaucoup plus sommaire. L'auteur s'en justifie en renvoyant à une autre étude précédemment publiée dans une revue spécialisée, à diffusion limitée. Il n'empêche que l'ouvrage se prive de la sorte de pouvoir devenir la référence commode groupant sous la même couverture une présentation égale de l'ensemble du fil historique.

C'est par ailleurs la seule partie du livre dépourvue de notes et de références bibliographiques précises. Elles n'auraient pourtant pas manqué, notamment pour l'histoire de la période salazariste, qui fait enfin l'objet depuis quelques années d'une attention plus aiguisée de la part des historiens portugais. On pourra par exemple s'étonner de ne pas voir cité, entre autres, un volume aussi utile, instructif et aisé à lire que l'ouvrage collectif *Portugal na Segunda Guerra Mundial* (Lisbonne, Dom Quixote, 1989).

Est-ce une question de génération ? Peut-être, d'autant que l'auteur estime ne pas être en mesure de traiter convenablement de la période postérieure à la "Révolution des œillets", qu'il expédie en quelques lignes : près de vingt ans passés et compte tenu de la réinsertion parfaitement réussie du Portugal dans l'espace-monde, le lecteur ne peut que s'en sentir frustré.

Il trouve heureusement réponse à une partie de ses interrogations dans la seconde partie : *Segurança : a dupla ilusão*, que traite le spécialiste de stratégie Álvaro de Vasconcelos. Ici le fil chronologique est judicieusement et sûrement ordonné en fonction des thèmes essentiels et des principales préoccupations : les rapports avec l'OTAN, l'interface Europe/Afrique lusophone et surtout la question spécifique des Açores. L'insertion des relations bilatérales dans leur contexte mondial, qui est devenue autrement plus complexe avec la fin de la guerre froide, est donc bienvenue, et permet d'en comprendre plus justement les données fondamentales comme les limites. La présentation est synthétique, pour cela un peu rapide, mais fort équilibrée et rendra service.

Reste qu'entre ces deux parties, partiellement complémentaires, subsiste un *hiatus* d'autant plus malencontreux qu'il correspond à la période sans aucun doute la plus agitée, la plus dense et la plus équivoque des relations luso-américaines et, par-delà, des relations alors mal stabilisées entre le Portugal et ses partenaires occidentaux : celle de la période "révolutionnaire" des années 1974-1976. Qui a vécu au Portugal durant ces mois intenses et confus, ou suivi de près les événements qui

s'y déroulaient et les garde en mémoire, aimerait que soit par exemple éclairci, autant qu'il se peut, le rôle de l'ambassadeur américain à Lisbonne, Franck Carlucci, tellement il paraissait alors un acteur essentiel autant que controversé et insaisissable des coulisses de l'histoire en train de se faire ; qu'il ne soit même pas cité est bien surprenant. Sur la même période, un point de vue américain aurait pu être consulté et cité avec profit, celui de Rodney J. Morrison : *Portugal : revolutionary change in an open economy* (Boston, Auburn, 1981). Il n'est malheureusement pas cité lui non plus et garde pourtant toute sa valeur, même s'il faut en tempérer la lucidité par le recul d'une décennie. De façon plus générale, on peut d'ailleurs être surpris qu'un ouvrage d'abord destiné au public anglo-saxon utilise aussi peu les nombreux travaux en anglais réalisés sur cette période dès les années 1980, que relève par exemple l'excellente revue londonienne *Portuguese Studies*.

Mais la frustration relative disparaît totalement à la lecture de la troisième partie, la plus conséquente heureusement, *Economia : desencontros e caminhos de convergência*, de Joaquim Ramos Silva. Voilà un texte clair et complet, solidement argumenté, richement appuyé sur un appareil de notes consistant, illustré de nombreux tableaux parfaitement lisibles et qui permettent en permanence de situer les relations luso-américaines dans leur contexte grâce à des comparaisons systématiques. C'est une belle étude de fond, intelligente, qui manquait en effet — qui manque toujours pour la plupart des échanges économiques bilatéraux —, un modèle du genre, qui fera référence et dont on ne peut que souhaiter qu'il fasse aussi école. D'autant que dans son cas en particulier, et c'était ici indispensable, l'édition portugaise s'est véritablement accompagnée d'une réactualisation conséquente par rapport au texte anglais de 1990.

Deux remarques seulement à propos de ce dernier chapitre, et de détail, nées du plaisir de lire et non plus de quelque insatisfaction. L'auteur insiste avec raison sur la timidité velléitaire des hommes d'affaires portugais à aborder sérieusement le marché américain. Un bon exemple aurait permis de l'illustrer efficacement : celui du vin de Porto. Ce n'est plus depuis longtemps le principal produit vinicole portugais exporté aux États-Unis, mais il bénéficie d'une excellente série documentaire sur l'évolution des marchés, des campagnes commerciales et des discours tenus à propos des uns et des autres grâce à la collection suivie des *Anais do Instituto do Vinho do Porto* (depuis 1940), où ce thème revient avec constance.

Par ailleurs, on aurait aimé une analyse plus poussée encore de deux cas qui reviennent régulièrement en première ligne à chaque crise de confiance dans les relations États-Unis/Communauté Européenne, et encore tout récemment, car ils suscitent l'un et l'autre l'incompréhension des partenaires européens du Portugal pour paraître contradictoires avec le dogme de la préférence communautaire. Il s'agit des importations portugaises de maïs, à nouveau agitées par les représentants des producteurs du Sud-Ouest français lors des ultimes négociations de l'Uruguay Round, et des aides communautaires concédées au projet Volkswagen-Ford, durement contestées par les constructeurs en place.

Sur le fond, Joaquim Ramos Silva met parfaitement en relief le déphasage entre l'importance maintenue des relations politiques, voire financières, et le déclin régulier des échanges commerciaux. Est-ce pour appeler le marché américain à ranimer ces derniers que la première édition de ce texte a été faite en langue anglaise ? En tout cas, il met remarquablement en évidence l'attrait persistant que les modestes salaires portugais peuvent constituer pour des investisseurs américains soucieux de créer une tête de pont sur le Vieux Continent. Mais il sait aussi mettre en garde sur les dangers que court le pays, en grande partie au prétexte de cet avantage traditionnel, en retardant excessivement sa modernisation technologique et structurelle, à l'heure où l'intégration totale de l'économie-monde ôte à cet atout d'hier l'essentiel de sa validité.

François GUICHARD

CNRS-Maison des Pays Ibériques, Talence